PAUL VERLAINE

PARALLÈLEMENT

LITHOGRAPHIES ORIGINALES

DE PIERRE BONNARD



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

AMBROISE VOLLARD, ÉDITEUR

RUE LAFFITTE, 6

MDCCCC



PARALLÈLEMENT

JUSTIFICATION DU TIRAGE.

DEUX CENTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS.

Nos 1 à 10 sur chine chine, avec une suite de toutes les planches sans le texte.
Nos 11 à 30 sur chine chine.
Nos 31 à 200 sur vélin de Hollande.

Toutes les planches ont été détruites.

---

vingt et un exemplaires numérotés a à u

Vollard

exemplaire j.

PAUL VERLAINE

PARALLÈLEMENT

LITHOGRAPHIES ORIGINALES

DE PIERRE BONNARD



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

AMBROISE VOLLARD, ÉDITEUR
RUE LAFFITTE, 6

MDCCCC



DÉDICACE.

Vous souvient-il, cocodette un peu mûre,
Qui gobergez vos flemmes de bourgeoiſe,
Du temps joli quand, gamine un peu sure,
Tu m'écoutais, blanc-bec fou qui dégoiſe?

Gardâtes-vous fidèle la mémoire,
O graſſe en des jerſeys de poult-de-soie,
De t'être plu jadis à mon grimoire,
Cour par écrit, poſtale petite oye?

Avez-vous oublié, Madame Mère,
Non, n'eſt-ce pas, même en vos bêtes fêtes,
Mes fautes de goût, mais non de grammaire,
Au rebours de tes chères lettres bêtes?

Et quand sonna l'heure des juſtes noces,
Sorte d'Ariane qu'on me dit lourde,
Mes yeux gourmands & mes baiſers féroces,
A tes nennis faiſant l'oreille sourde?

Rappelez-vous auſſi, s'il eſt loiſible
A votre cœur de veuve mal moroſe,
Ce moi toujours tout prêt, terrible, horrible,
Ce toi mignon prenant goût à la choſe,

Et tout le train, tout l'entrain d'un manège
Qui par malheur devint notre ménage.
Que n'avez-vous, en ces jours-là, que n'ai-je
Compris les torts de votre & de mon âge!

C'est bien fâcheux : me voici, lamentable
Épave éparse à tous les flots du vice,
Vous voici, toi, coquine détestable,
Et ceci fallait que je l'écrivisse!





ALLÉGORIE.

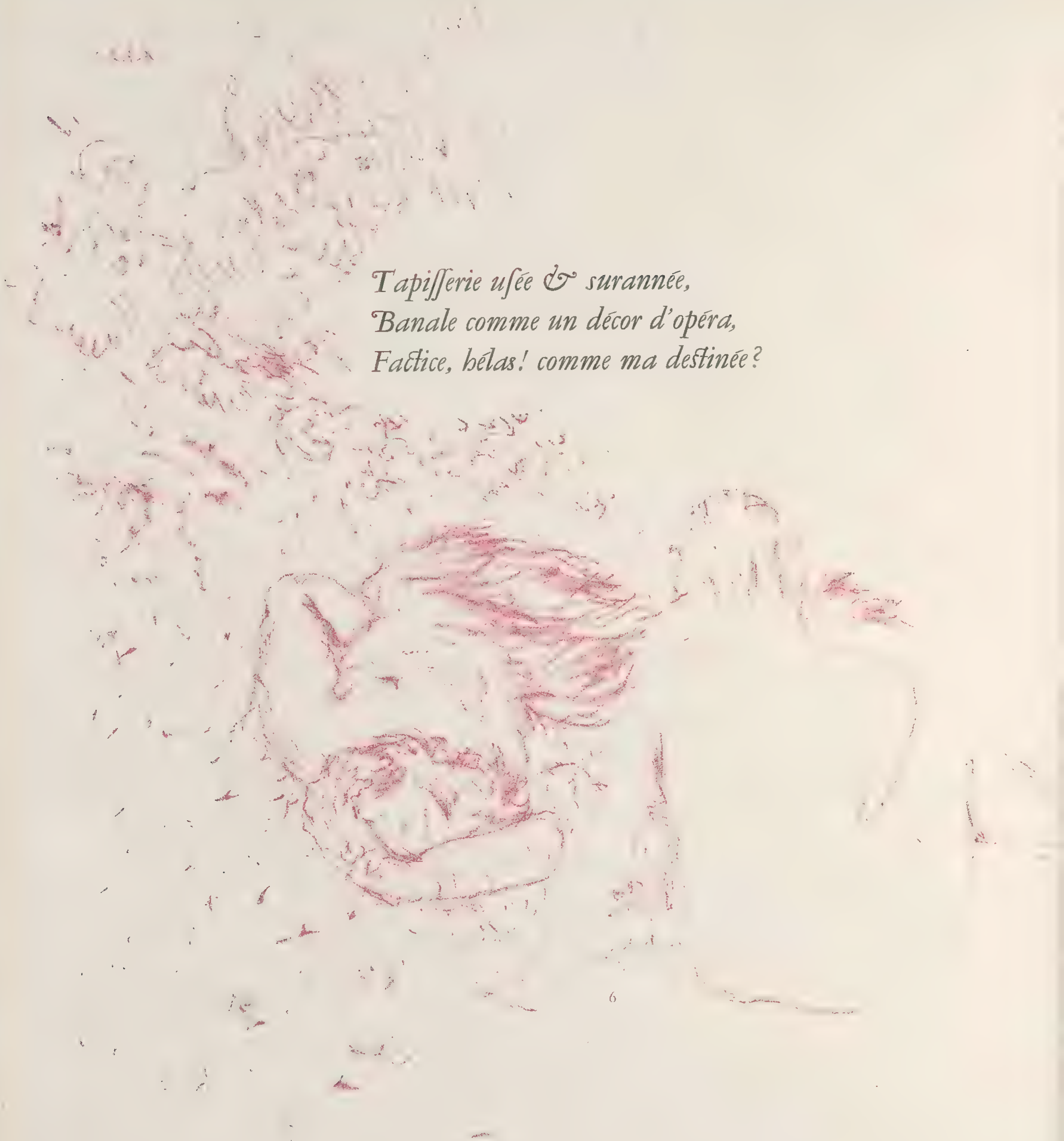
Un très vieux temple antique s'écroulant
Sur le sommet indécis d'un mont jaune,
Ainſi qu'un roi déchu pleurant son trône
Se mire, pâle, au tain d'un fleuve lent;



Grâce endormie & regard somnolent,
Une naïade âgée, auprès d'un aulne,
Avec un brin de saule agace un faune
Qui lui sourit, bucolique & galant.

Sujet naïf & fade qui m'attriſtes,
Dis, quel poète entre tous les artiſtes,
Quel ouvrier moroſe t'opéra,

Tapisserie usée & surannée,
Banale comme un décor d'opéra,
Factice, hélas! comme ma destinée?



LES AMIES





SUR LE BALCON.

Toutes deux regardaient s'enfuir les hirondelles :
L'une pâle aux cheveux de jais, & l'autre blonde
Et rose, & leurs peignoirs légers de vieille blonde
Vaguement serpentaient, nuages, autour d'elles.

Et toutes deux, avec des langueurs d'asphodèles,
Tandis qu'au ciel montait la lune molle & ronde,
Savouraient à longs traits l'émotion profonde
Du soir & le bonheur triste des cœurs fidèles.

Telles, leurs bras pressant, moites, leurs tailles souples,
Couple étrange qui prend pitié des autres couples,
Telles, sur le balcon, rêvaient les jeunes femmes.

Derrière elles, au fond du retrait riche & sombre,
Emphatique comme un trône de mélodrame
Et plein d'odeurs, le Lit, défait, s'ouvrait dans l'ombre.





PENSIONNAIRES.

L'une avait quinze ans, l'autre en avait seize;
Toutes deux dormaient dans la même chambre.
C'était par un soir très lourd de septembre :
Frêles, des yeux bleus, des rougeurs de fraiſe;

Chacune a quitté, pour se mettre à l'aiſe,
La fine chemiſe au frais parfum d'ambre.
La plus jeune étend les bras, & se cambre,
Et sa sœur, les mains sur ses seins, la baiſe.

Puis tombe à genoux, puis devient farouche
Et tumultueuse & folle, & sa bouche
Plonge sous l'or blond, dans les ombres grises;

Et l'enfant, pendant ce temps-là, recense
Sur ses doigts mignons des valses promises,
Et, rose, sourit avec innocence.





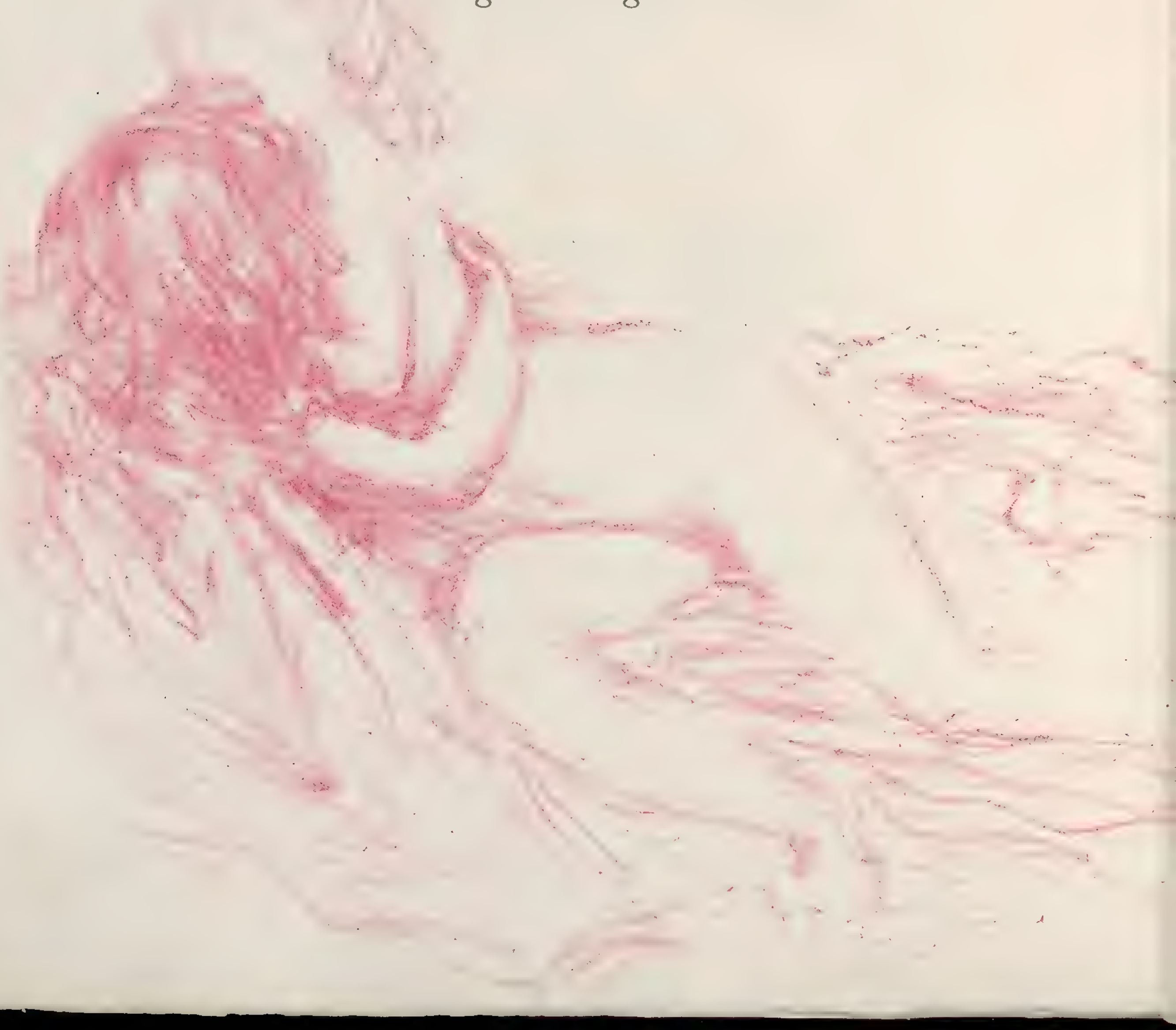
PER AMICA SILENTIA.

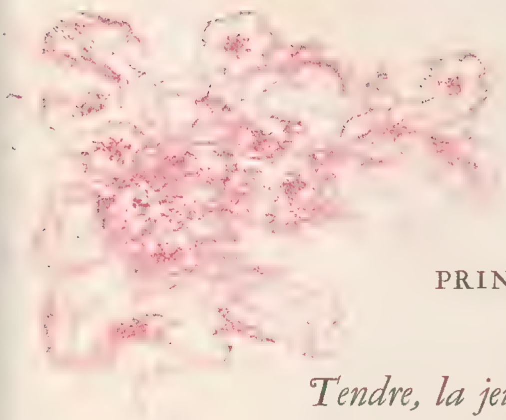
Les longs rideaux de blanche mousseline
Que la lueur pâle de la veilleuse
Fait fluer comme une vague opaline
Dans l'ombre mollement mystérieuse,

Les grands rideaux du grand lit d'Adeline
Ont entendu, Claire, ta voix rieuse,
Ta douce voix argentine et câline
Qu'une autre voix enlace, furieuse.

«Aimons, aimons!» diſaient vos voix mêlées,
Claire, Adeline, adorables victimes
Du noble vœu de vos âmes sublimes.

Aimez, aimez! ô chères Eſſeulées,
Puiſqu'en ces jours de malheur, vous encore,
Le glorieux Stigmate vous décore.





PRINTEMPS.

Tendre, la jeune femme rouſſe,
Que tant d'innocence émouſtille,
Dit à la blonde jeune fille
Ces mots, tout bas, d'une voix douce :

« Sève qui monte & fleur qui pouſſe,
Ton enfance eſt une charmille :
Laiſſe errer mes doigts dans la mouſſe
Où le bouton de rose brille.

«Laisse-moi, parmi l'herbe claire,
Boire les gouttes de rosée
Dont la fleur tendre est arrosée,

«Afin que le plaisir, ma chère,
Illumine ton front candide
Comme l'aube l'azur timide.»





ÉTÉ.

Et l'enfant répondit, pâmée
Sous la fourmillante caresse
De sa pantelante maîtresse :
«Je me meurs, ô ma bien-aimée!

«Je me meurs : ta gorge enflammée
Et lourde me soûle & m'oppresse;
Ta forte chair d'où sort l'ivresse
Est étrangement parfumée;

«Elle a, ta chair, le charme sombre
Des maturités estivales,
Elle en a l'ambre, elle en a l'ombre;

«Ta voix tonne dans les rafales,
Et ta chevelure sanglante
Fuit brusquement dans la nuit lente.»





SAPPHO.

Furieuſe, les yeux caves & les seins roides,
Sappho, que la langueur de son déſir irrite,
Comme une louve court le long des grèves froides;

Elle songe à Phaon, oublieuſe du Rite,
Et, voyant à ce point ses larmes dédaignées,
Arrache ses cheveux immenſes par poignées;

Puis elle évoque, en des remords sans accalmies,
Ces temps où rayonnait, pure, la jeune gloire
De ses amours chantés en vers que la mémoire
De l'âme va redire aux vierges endormies :

Et voilà qu'elle abat ses paupières blêmies
Et saute dans la mer où l'appelle la Moire
Tandis qu'au ciel éclate, incendiant l'eau noire,
La pâle Séléné qui venge les Amies.



FILLES





A LA PRINCESSE ROUKINE.

Capellos de Angelos.
(Friandise espagnole.)

C'est une laide de Boucher
Sans poudre dans sa chevelure,
Follement blonde & d'une allure
Vénuste à tous nous débaucher.

Mais je la crois mienne entre tous,
Cette crinière tant baisée,
Cette cascatelle embrasée
Qui m'allume par tous les bouts.

Elle est à moi bien plus encor
Comme une flamboyante enceinte
Aux entours de la porte sainte,
L'alme, la dive toison d'or!

Et qui pourrait dire ce corps
Sinon moi, son chantre & son prêtre,
Et son eſclave humble & son maître
Qui s'en damnerait sans remords?

Son cher corps rare, harmonieux,
Suave, blanc comme une roſe
Blanche, blanc de lait pur, & roſe
Comme un lis sous de pourpres cieux?

Cuiſſes belles, seins redreſſants,
Le dos, les reins, le ventre, fête
Pour les yeux et les mains en quête
Et pour la bouche & tous les sens?

Mignonne, allons voir si ton lit
A toujours sous le rideau rouge
L'oreiller sorcier qui tant bouge
Et les draps fous. O vers ton lit !







SÉGUIDILLE.

Brune encore non eue,
Je te veux preſque nue
Sur un canapé noir
Dans un jaune boudoir,
Comme en mil huit cent trente.

Preſque nue et non nue
A travers une nue
De dentelles montrant
Ta chair où va courant
Ma bouche délirante.



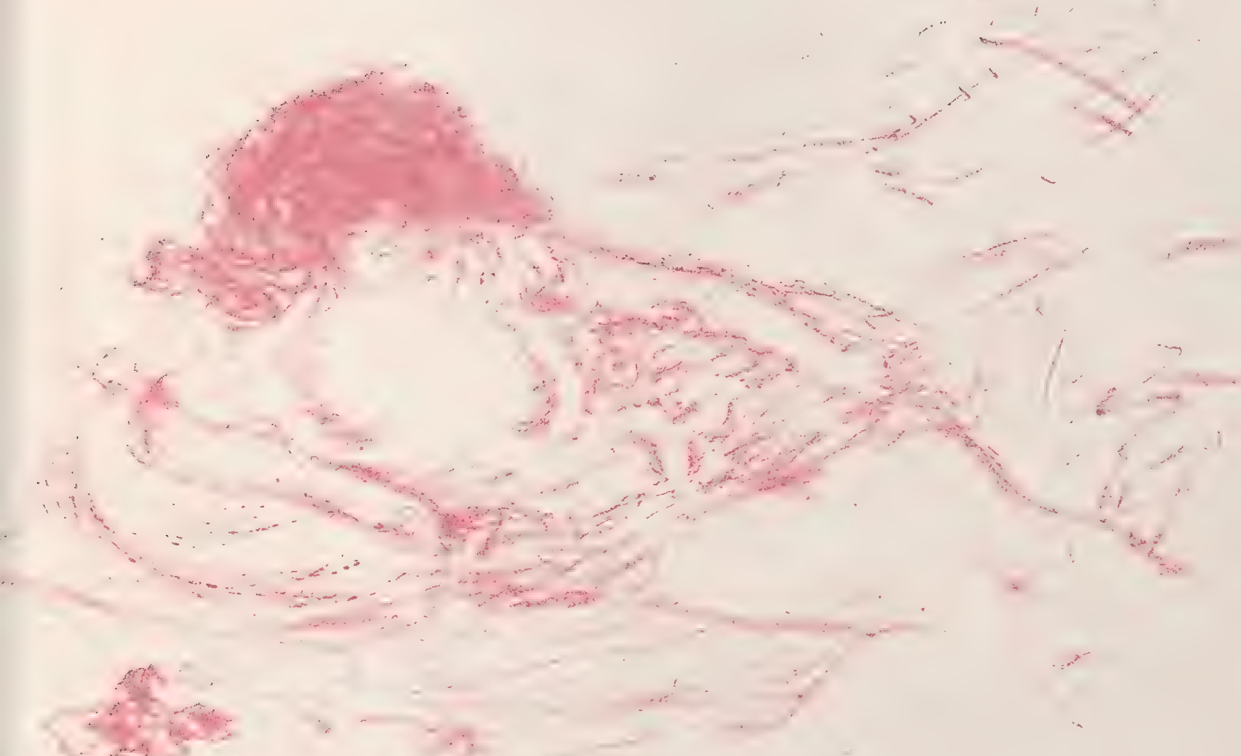
Je te veux trop rieuse
Et très impérieuse,
Méchante & mauvaise &
Pire s'il te plaisait,
Mais si luxurieuse!

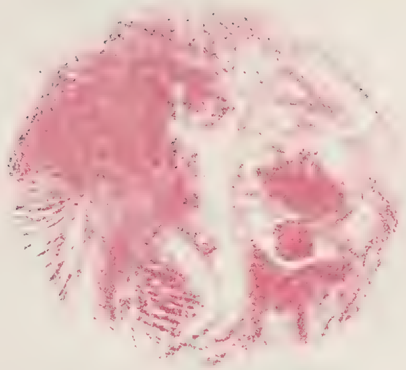
Ah, ton corps noir & roſe
Et clair de lune! Ah, poſe
Ton coude sur mon cœur.
Et tout ton corps vainqueur,
Tout ton corps que j'adore!

Ah, ton corps, qu'il repoſe
Sur mon âme moroſe
Et l'étouffe s'il peut,
Si ton caprice veut!
Encore, encore, encore!



Splendides, glorieuses,
Bellement furieuses
Dans leurs jeunes ébats,
Fous mon orgueil en bas
Sous tes fesses joyeuses!







CASTA PIANA.

Tes cheveux bleus aux dessous roux,
Tes yeux très durs qui sont trop doux,
Ta beauté qui n'en est pas une,
Tes seins que busqua, que musqua
Un diable cruel & jusqu'à
Ta pâleur volée à la lune,

Nous ont mis dans tous nos états
Notre-Dame du galetas
Que l'on vénère avec des cierges
Non bénits, les Ave non plus
Récités lors des angélus
Que sonnent tant d'heures peu vierges.

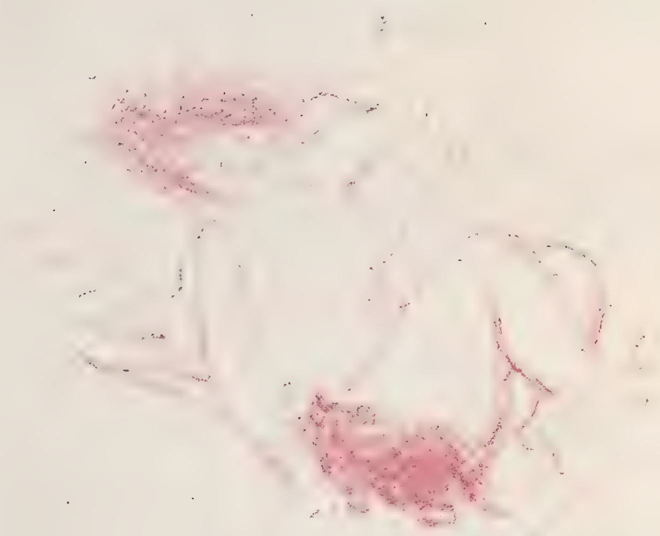
Et vraiment tu sens le fagot :
Tu tournes un homme en nigaud,
En chiffe, en symbole, en un souffle,
Le temps de dire ou de faire oui,
Le temps d'un bonjour ébloui,
Le temps de baiser ta pantoufle.

Terrible lieu, ton galetas!
On t'y prend toujours sur le tas
A démolir quelque maroufle,
Et, décanillés, ces amants,
Munis de tous les sacrements,
T'y penses moins qu'à ta pantoufle!

T'as raison! Aime-moi donc mieux
Que tous ces jeunes & ces vieux
Qui ne savent pas la manière,
Moi qui suis dans ton mouvement,
Moi qui connais le boniment
Et te voue une cour plénière!

Ne fronce plus ces sourcils-ci,
Casta, ni cette bouche-ci,
Laisse-moi puiser tous tes baumes,
Piana, sucrés, salés, poivrés,
Et laisse-moi boire, poivrés,
Salés, sucrés, tes sacrés baumes.







AUBURN.

Et des châtain's aussi.
(Chanson de Malbrouk.)

Tes yeux, tes cheveux indécis,
L'arc mal précis de tes sourcils,
La fleur pâlotte de ta bouche,
Ton corps vague & pourtant dodu,
Te donnent un air peu farouche
A qui tout mon hommage est dû.

Mon hommage, eh, parbleu! tu l'as.
Tous les soirs, quels joie & soulas,
O ma très sortable châtaine,
Quand vers mon lit tu viens, les seins
Roides, & quelque peu hautaine,
Sûre de mes humbles deſſeins,

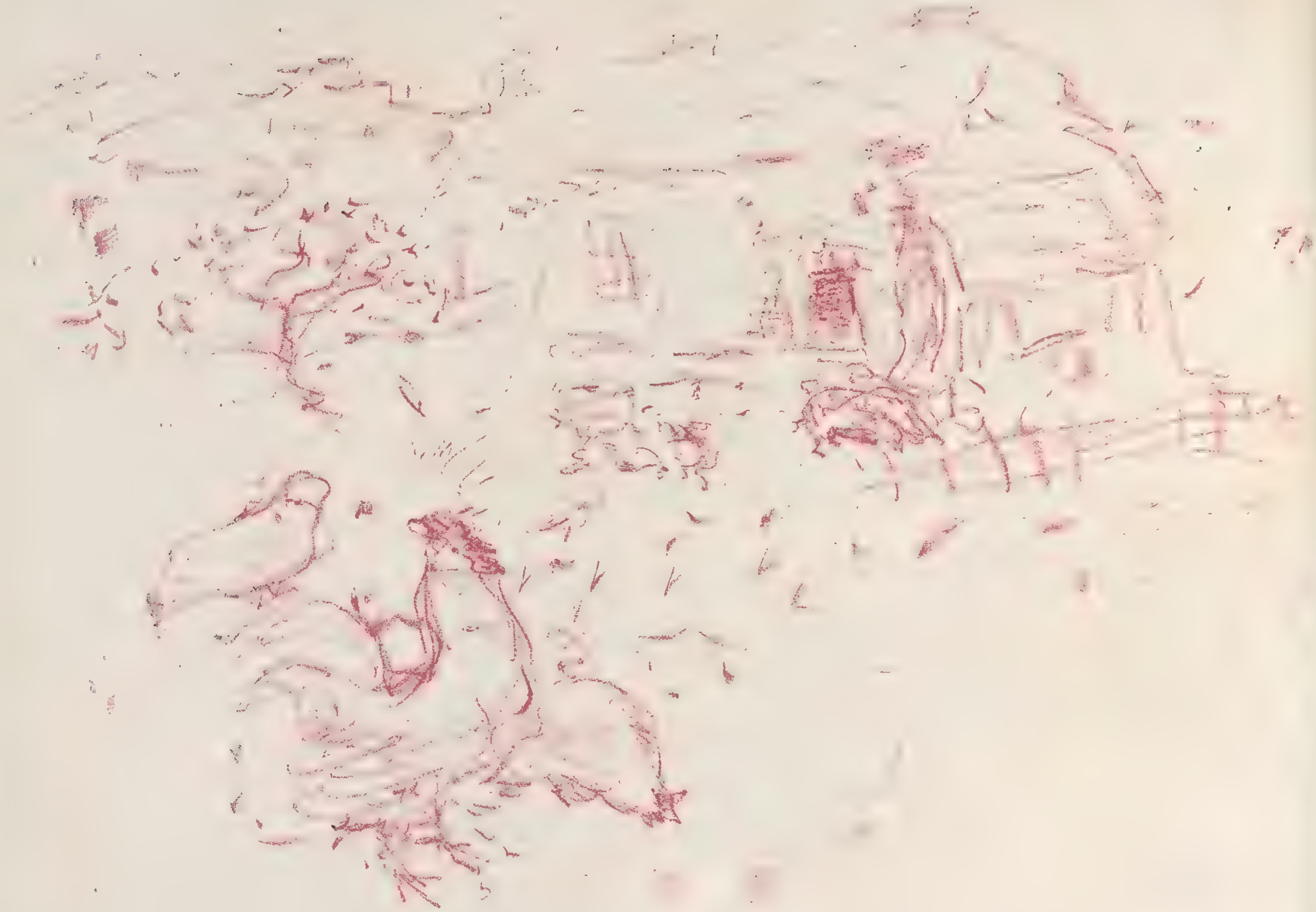
Les seins roides sous la chemise,
Fière de la fête promise
A tes sens partout & longtemps,
Heureuse de savoir ma lèvre,
Ma main, mon tout, impénitents
De ces péchés qu'un fol s'en sèvre!

Sûre de baisers savoureux
Dans le coin des yeux, dans le creux
Des bras & sur le bout des mammes,
Sûre de l'agenouillement
Vers ce buisson ardent des femmes
Follement, fanatiquement!

Et hautaine puisque tu sais
Que ma chair adore à l'excès
Ta chair & que tel est ce culte
Qu'après chaque mort, — quelle mort! —
Elle renaît, dans quel tumulte!
Pour mourir encore & plus fort.

Oui, ma vague, sois orgueilleuse,
Car radieuse ou sourcilleuse,
Je suis ton vaincu, tu m'as tien :
Tu me roules comme la vague
Dans un délice bien païen,
Et tu n'es pas déjà si vague!







A MADEMOISELLE ***

Rustique beauté
Qu'on a dans les coins,
Tu sens-bon les foins,
La chair & l'été.

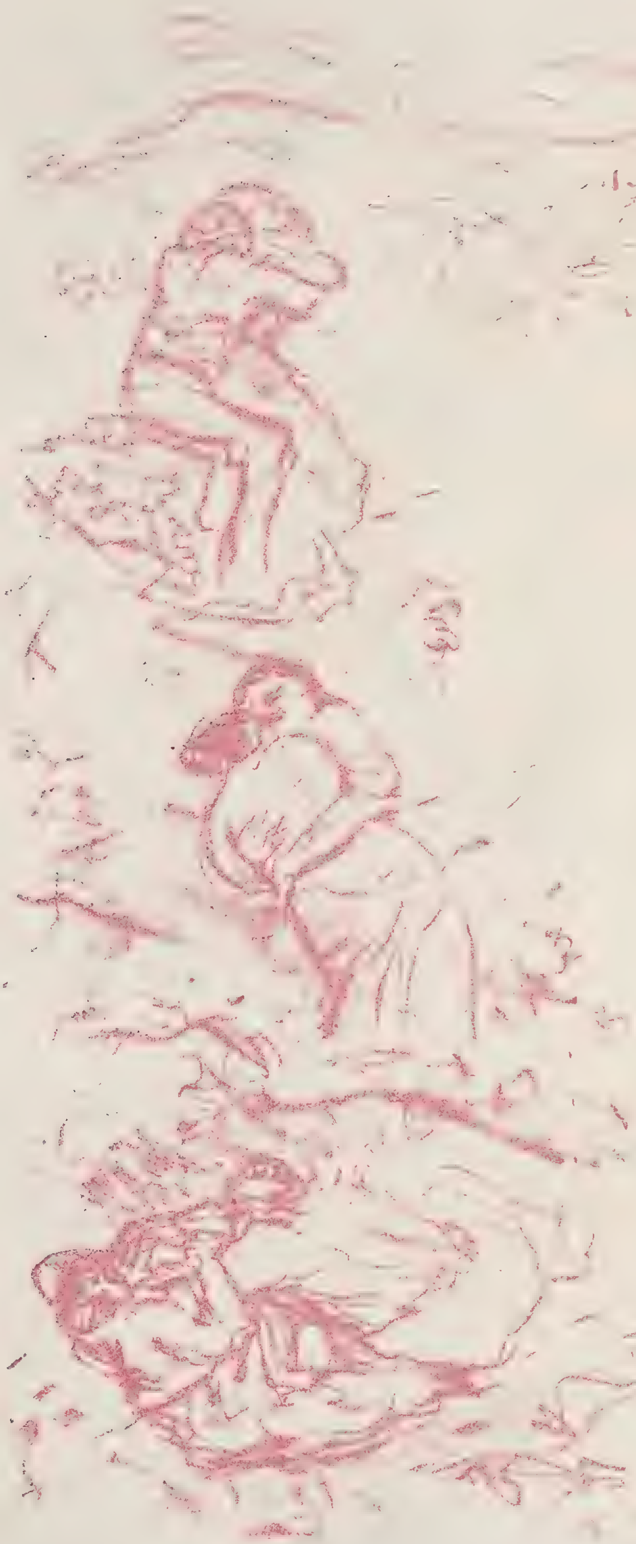
Tes trente-deux dents
De jeune animal
Ne vont point trop mal
A tes yeux ardents.

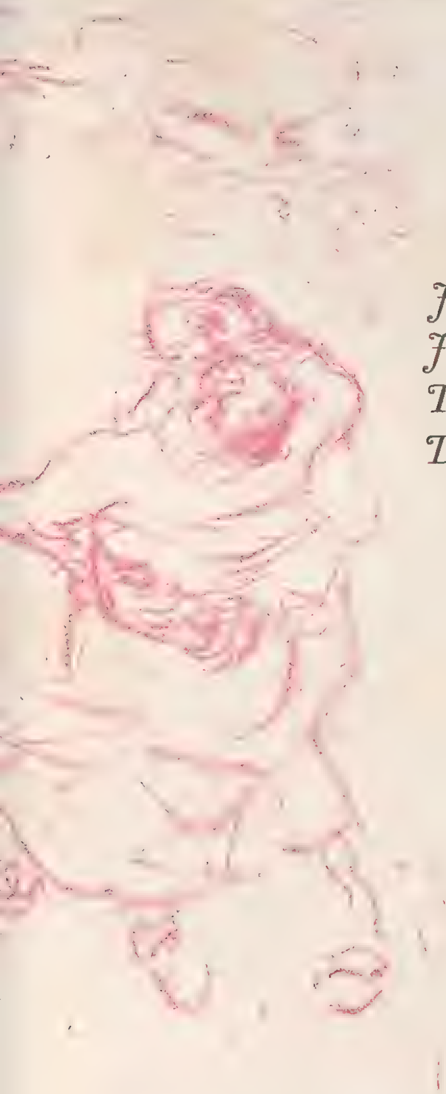
Ton corps dépravant
Sous tes habits courts,
— Retroussés & lourds,
Tes seins en avant,

Tes mollets farauds,
Ton buste tentant,
— Gai, comme impudent,
Ton cul ferme & gros,

Nous boutent au sang
Un feu bête & doux
Qui nous rend tout fous,
Croupe, rein & flanc.

Le petit vacher
Tout fier de son cas,
Le maître & ses gas,
Les gas du berger,





Je meurs si je mens,
Je les trouve heureux,
Tous ces culs-terreux,
D'être tes amants.





A MADAME ***

Vos narines qui vont en l'air,
Non loin de deux beaux yeux quelconques,
Sont mignonnes comme ces conques
Du bord de mer de bains de mer;

Un sourire moins franc qu'aimable
Découvre de petites dents,
Diminutifs outrecuidants
De celles d'un loup de la fable;

Bien en chair, lente avec du chien,
On remarque votre perſonne,
Et votre voix fine réſonne
Non sans des agréments très bien.

6.

De la grâce externe & légère
Et qui me laissait plutôt coi
Font de vous un morceau de roi,
O constitutionnel, chère!

Toujours est-il, regret ou non,
Que je ne sais pourquoi mon âme
Par ces froids pense à vous, Madame
De qui je ne sais plus le nom.



RÉVÉRENCE PARLER



PROLOGUE D'UN LIVRE

DONT IL NE PARAÎTRA QUE LES EXTRAITS CI-APRÈS.

Ce n'est pas de ces dieux foudroyés,
Ce n'est pas encore une infortune
Poétique autant qu'inopportune,
O lecteur de bon sens, ne fuyez!

On sait trop tout le prix du malheur
Pour le perdre en disert gaspillage.
Vous n'aurez ni mes traits ni mon âge,
Ni le vrai mal secret de mon cœur.

Et de ce que ces vers maladifs
Furent faits en prison, pour tout dire,
On ne va pas crier au martyre.
Que Dieu vous garde des expansifs!

On vous donne un livre fait ainsi.
Prenez-le pour ce qu'il vaut en somme.
*C'est l'*ægri somnium *d'un brave homme*
Étonné de se trouver ici.

On y met, avec la «bonne foy»,
L'orthographe à peu près qu'on possède
Regrettant de n'avoir à son aide
Que ce prestige d'être bien soi.

Vous lirez ce libelle tel quel,
Tout ainsi que vous feriez d'un autre.
Ce vœu bien modeste est le seul nôtre,
N'étant guère après tout criminel.

Un mot encore, car je vous dois
Quelque lueur en définitive
Concernant la chose qui m'arrive :
Je compte parmi les maladroits.

J'ai perdu ma vie & je sais bien
Que tout blâme sur moi s'en va fondre :
A cela je ne puis que répondre
Que je suis vraiment né Saturnien.



IMPRESSION FAUSSE.

Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez, les bons priſonniers!
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve,
Ne penſez qu'à vos amours.
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours!



Le grand clair de lune!
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune
En réalité!

Un nuage paſſe,
Il fait noir comme en un four.
Un nuage paſſe.
Tiens, le petit jour!

Dame souris trotte,
Roſe dans les rayons bleus.
Dame souris trotte :
Debout, pareſſeux!



AUTRE.

La cour se fleurit de souci
Comme le front
De tous ceux-ci
Qui vont en rond
En flageolant sur leur fémur
Débilité
Le long du mur
Fou de clarté.

Tournez, Samsons sans Dalila,
Sans Philistin,
Tournez bien la
Meule au destin.
Vaincu risible de la loi,
Mouds tour à tour
Ton cœur, ta foi
Et ton amour!

Ils vont! & leurs pauvres souliers
Font un bruit sec,
Humiliés,
La pipe au bec.
Pas un mot ou bien le cachot,
Pas un soupir.
Il fait si chaud
Qu'on croit mourir.

J'en suis de ce cirque effaré,
Soumis d'ailleurs
Et préparé
A tous malheurs.
Et pourquoi si j'ai contristé
Ton vœu têtu,
Société,
Me choierais-tu ?

Allons, frères, bons vieux voleurs,
Doux vagabonds,
Filous en fleurs,
Mes chers, mes bons,
Fumons philoſophiquement,
Promenons-nous
Paiſiblement :
Rien faire est doux.





RÉVERSIBILITÉS.

Totus in maligno positus.

Entends les pompes qui font
Le cri des chats.
Des sifflets viennent & vont
Comme en pourchas.
Ah! dans ces tristes décors
Les Déjàs sont les Encors!

O les vagues Angélus!
(Qui viennent d'où?)
Vois s'allumer les Saluts
Du fond d'un trou.
Ah! dans ces mornes séjours
Les Jamais sont les Toujours!

8

Quels rêves épouvantés,
Vous grands murs blancs!
Que de sanglots répétés,
Fous ou dolents!
Ah! dans ces piteux retraits
Les Toujours sont les Jamais!

Tu meurs doucereusement,
Obscurément,
Sans qu'on veille, ô cœur aimant.
Sans testament!
Ah! dans ces deuils sans rachats
Les Encors sont les Déjàs!

TANTALIZED.

L'aile où je suis donnant juste sur une gare,
J'entends de nuit (mes nuits sont blanches) la bagarre
Des machines qu'on chauffe & des trains ajustés,
Et vraiment c'est des bruits de nids répercutés
A des cieux de fonte & de verre & gras de houille,
Vous n'imaginez pas comme cela gazouille
Et comme l'on dirait des efforts d'oiselets
Vers des vols tout prochains à des cieux violets
Encore & que le point du jour éclaire à peine.
O ces wagons qui vont dévaler dans la plaine!





INVRAISEMBLABLE MAIS VRAI.

Lás! je suis à l'Index & dans les dédicaces
Me voici Paul V... pur & simple. Les audaces
De mes amis, tant les éditeurs sont des saints,
Doivent éliminer mon nom de leurs desseins,
Extraordinaire & saponaire tonnerre
D'une excommunication que je vénère
Au point d'en faire des fautes de quantité!
Vrai, si je n'étais pas (forcément) désisté
Des choses, j'aimerais, surtout m'étant contraire,
Cette pudeur du moins si rare de libraire.





LE DERNIER DIZAIN.

O Belgique qui m'as valu ce dur loisir
Merci! J'ai pu du moins réfléchir & saisir
Dans le silence doux & blanc de tes cellules
Les raisons qui fuyaient comme des libellules
A travers les roseaux bavards d'un monde vain,
Les raisons de mon être éternel & divin,
Et les étiqueter comme en un beau musée
Dans les cases en fin cristal de ma pensée.
Mais, ô Belgique, assez de ce huis clos têtu!
Ouvre enfin, car c'est bon pour une fois, sais-tu!

Bruxelles, août 1873. — Mons, janvier 1875.



LUNES



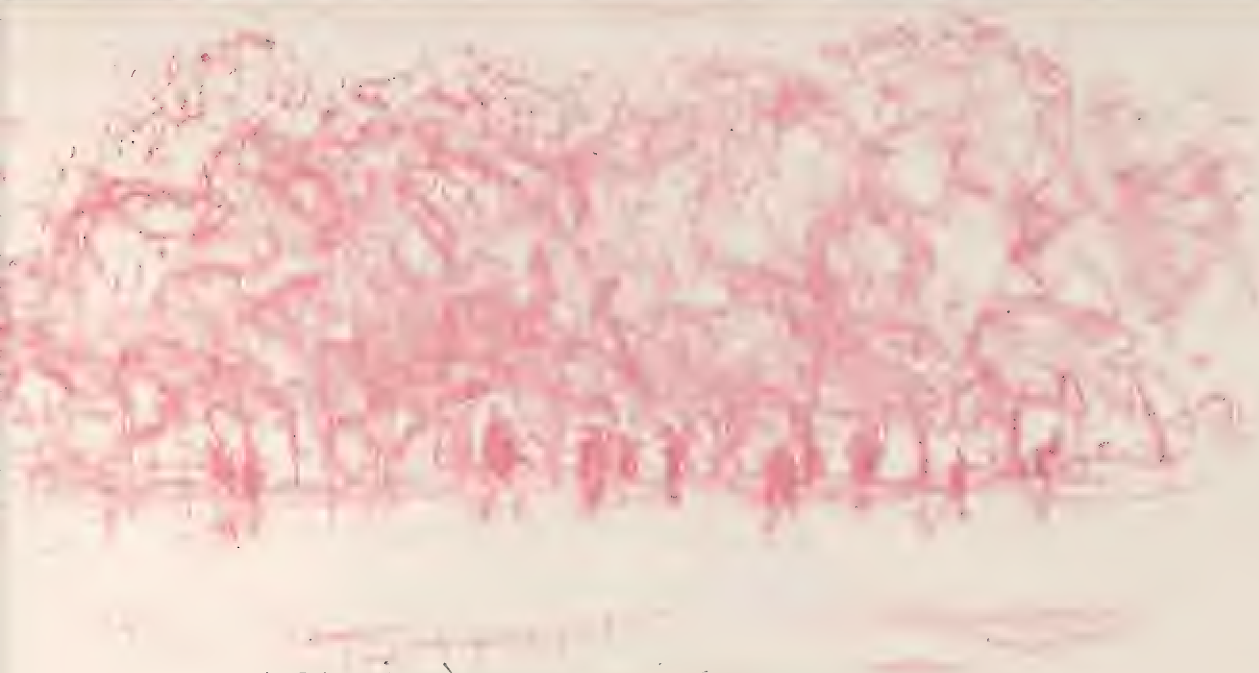


JE VEUX, POUR TE TUER...

Je veux, pour te tuer, ô temps qui me dévastes,
Remonter jusqu'aux jours bleuis des amours chastes
Et bercer ma luxure & ma honte au bruit doux
D'un baiser sur Sa main & non plus dans Leurs cous.
Le Tibère effrayant que je suis à cette heure,
Quoi que j'en aie, & que je rie ou que je pleure,
Qu'il dorme! pour rêver, loin d'un cruel bonheur,
Aux tendrons pâlots dont on ménageait l'honneur
Es-fêtes, dans, après le bal sur la pelouse,
Le clair de lune quand le clocher sonnait douze.







A LA MANIÈRE DE PAUL VERLAINE.

C'eſt à cauſe du clair de la lune
Que j'aſſume ce masque nocturne
Et de Saturne penchant son urne
Et de ces lunes l'une après l'une.

Des romances sans paroles ont,
D'un accord discord enſemble & frais,
Agacé ce cœur fadaſſe exprès.
O le son, le friſſon qu'elles ont!

Il n'est pas que vous n'ayez fait grâce
A quelqu'un qui vous jetait l'offense :
Or, moi, je pardonne à mon enfance
Revenant fardée & non sans grâce.

Je pardonne à ce mensonge-là
En faveur en somme du plaisir
Très banal drôlement qu'un loisir
Douloureux un peu m'inocula.





EXPLICATION.

Je vous dis que ce n'est pas ce que l'on pensa.
P. V.

Le bonheur de saigner sur le cœur d'un ami,
Le besoin de pleurer bien longtemps sur son sein.
Le désir de parler à lui, bas à demi,
Le rêve de rester ensemble sans dessein!

Le malheur d'avoir tant de belles ennemies,
La satiété d'être une machine obscène,
L'horreur des cris impurs de toutes ces lamies,
Le cauchemar d'une incessante mise en scène!

Mourir pour sa Patrie ou pour son Dieu, gaîment,
Ou pour l'autre, en ses bras, & baisant chastement
La main qui ne trahit, la bouche qui ne ment!

Vivre loin des devoirs & des saintes tourmentes
Pour les seins clairs & pour les yeux luisants d'amantes,
Et pour le . . . reste! vers telles morts infamantes!



AUTRE EXPLICATION.

Amour qui ruisselais de flammes & de lait,
Qu'est devenu ce temps, & comme est-ce qu'elle est,
La constance sacrée au chrême des promesses?
Elle ressemble une putain dont les prouesses
Empliraient cent bidets de futurs fœtus froids;
Et le temps a crû mais pire, tels les effrois
D'un polype grossi d'heure en heure & qui pète.
Lâches, nous! de nous être ainsi lâchés!
«Arrête!
Dit quelqu'un de dedans le sein. C'est bien la loi.
On peut mourir pour telle ou tel, on vit pour soi,
Même quand on voudrait vivre pour tel ou telle!

Et puis l'heure sévère, ombre de la mortelle,
S'en vient déjà couvrir les trois quarts du cadran.
Il faut, dès ce jourd'hui, renier le tyran
Plaisir, & se complaire aux prudents hyménées,
Quittant le souvenir des heures entraînées
Et des gens. Et voilà la norme & le flambeau.
Ce sera bien.»

L'Amour :

«Ce ne serait pas beau.»



LIMBES.



L'imagination, reine,
Tient ses ailes étendues,
Mais la robe qu'elle traîne
A des lourdeurs éperdues.

Cependant que la Penſée,
Papillon, s'envole & vole,
Roſe & noir clair, élancée
Hors de la tête frivole.

L'imagination, sise
En son trône, ce fier siège!
Aſſiſte, comme indécise,
A tout ce preſte manège,

Et le papillon fait rage,
Monte & deſcend, plane & vire :
On dirait dans un naufrage
Des culbutes du navire.

La reine pleure de joie
Et de peine encore, à cause
De son cœur qu'un chaud pleur noie,
Et n'entend goutte à la choſe.

Pſyché Deux pourtant se laſſe.
Son vol eſt la main plus lente
Que cent tours de paſſe-paſſe
Ont faite toute tremblante.

Hélas, voici l'agonie!
Qui s'en fût formé l'idée?
Et tandis que, bon génie
Plein d'une douceur lactée,

La bestiole céleste
S'en vient palpiter à terre,
La Folle-du-Logis reste
Dans sa gloire solitaire!





LOMBES.

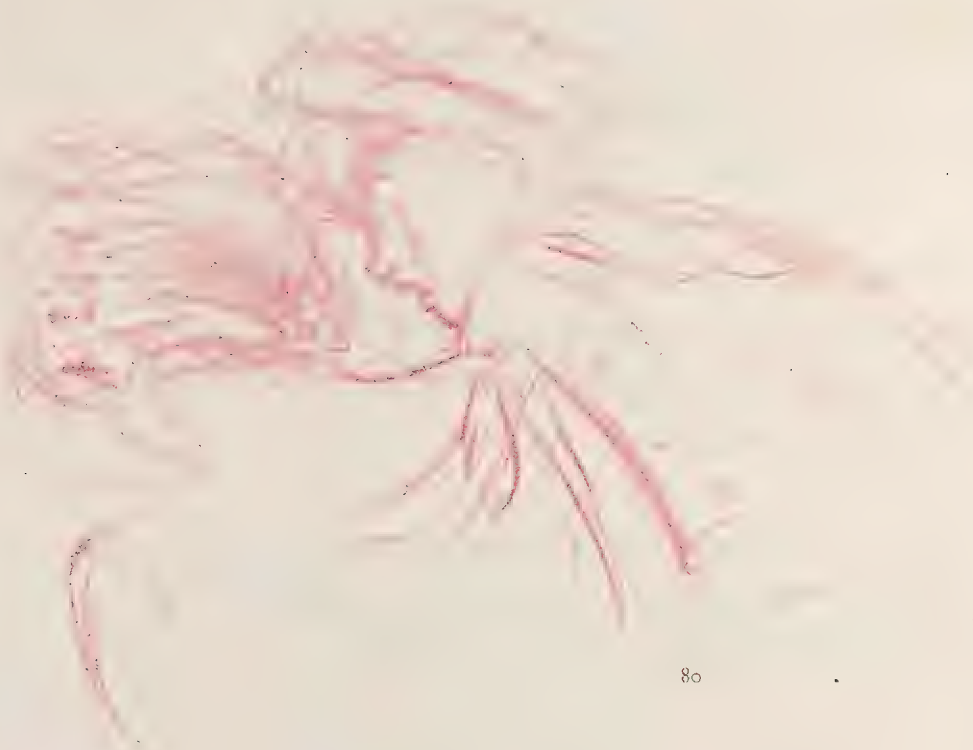
Deux femmes des mieux m'ont apparu cette nuit.
Mon rêve était au bal, je vous demande un peu!
L'une d'entre elles maigre affez, blonde, un œil bleu,
Un noir & ce regard mécréant qui pourfuit.

L'autre, brune au regard sournois qui flatte & nuit.
Seins joyeux d'être vus, dignes d'un demi-dieu!
Et toutes deux avaient, pour rappeler le jeu
De la main chaude sous la traîne qui bruit,

Des bas de dos très beaux & d'une gaîté folle
Auxquels il ne manquait vraiment que la parole,
Royale arrière-garde aux combats du plaifir.

Et ces dames — scrutez l'armorial de France —
S'efforçaient d'entamer l'orgueil de mon désir,
Et n'en revenaient pas de mon indifférence.

Vouziers (Ardennes), 13 avril — 13 mai 1885.





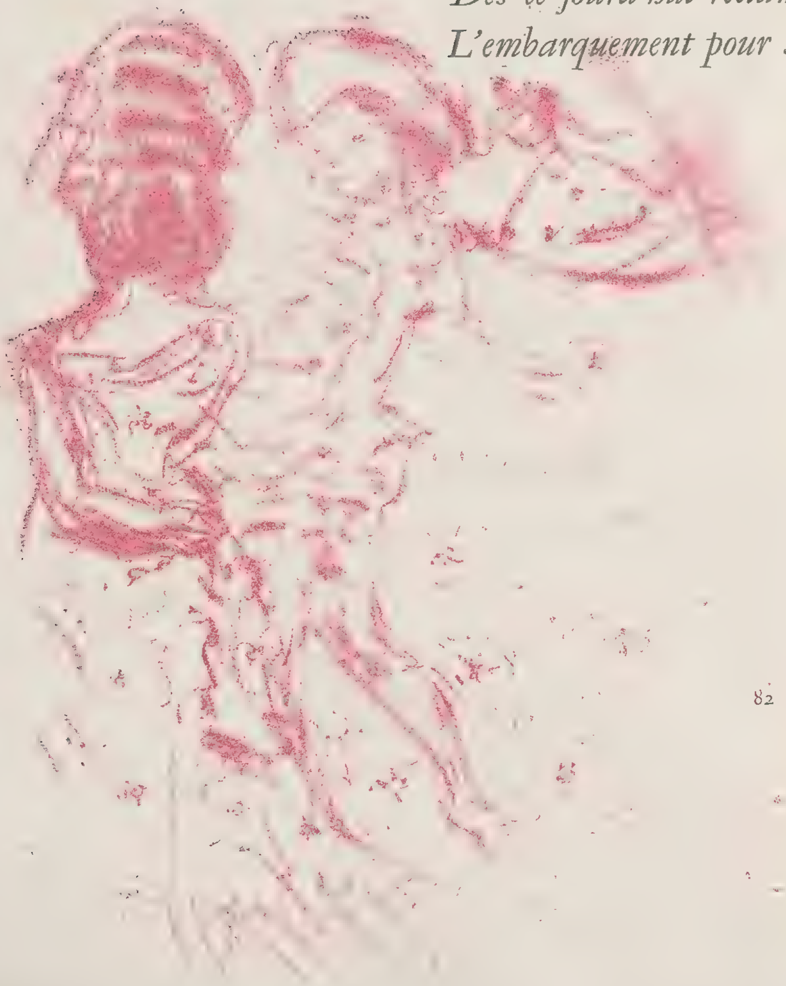
LA DERNIÈRE FÊTE GALANTE.

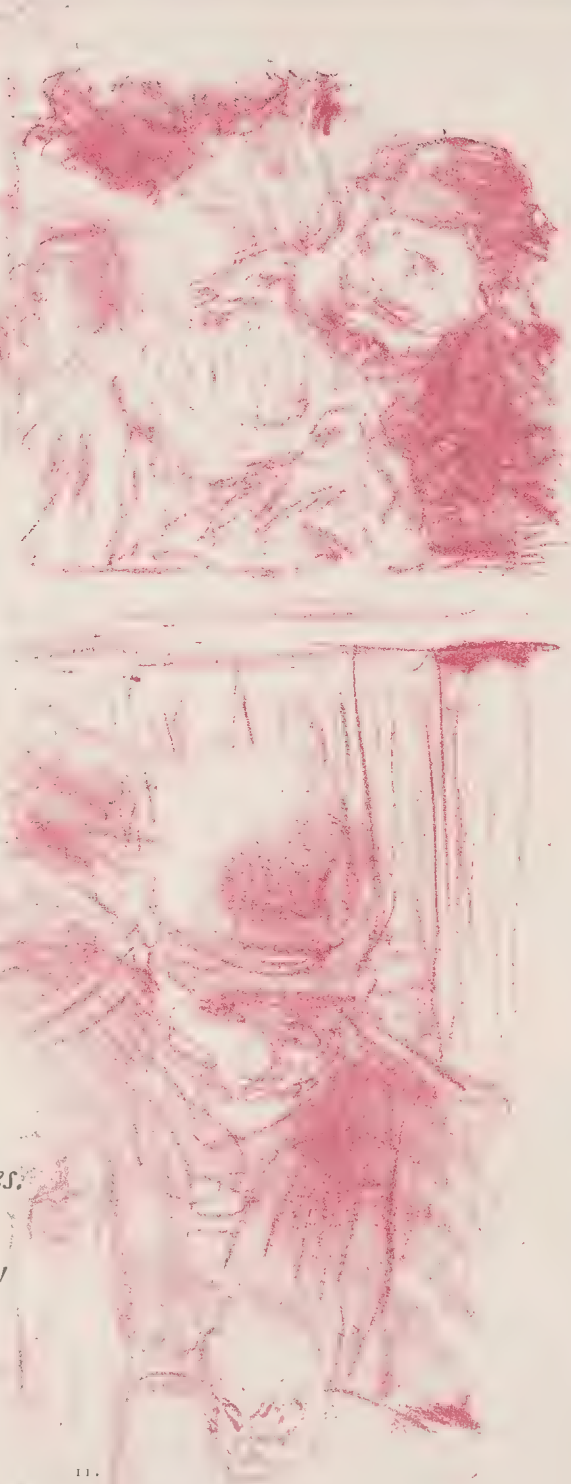
Pour une bonne fois séparons-nous,
Très chers messieurs & si belles mesdames,
Assez comme cela d'épithalames,
Et puis là, nos plaisirs furent trop doux.

Nul remords, nul regret vrai, nul désastre!
C'est effrayant ce que nous nous sentons
D'affinités avecque les moutons
Enrubannés du pire poétastre.

Nous fûmes trop ridicules un peu
Avec nos airs de n'y toucher qu'à peine.
Le Dieu d'amour veut qu'on ait de l'haleine,
Il a raison! Et c'est un jeune Dieu.

Séparons-nous, je vous le dis encore.
O que nos cœurs qui furent trop bêlants,
Dès ce jourd'hui réclament trop hurlants,
L'embarquement pour Sodome & Gomorrhe!





POÈME SATURNIEN.

Ce fut bizarre & Satan dut rire.
Ce jour d'été m'avait tout soûlé.
Quelle chanteuse impoſſible à dire
Et tout ce qu'elle a débagoulé!

Ce piano dans trop de fumée
Sous des suſpenſions à pétrole!
Je crois, j'avais la bile enflammée,
J'entendais de travers ma parole.

Je crois, mes sens étaient à l'envers,
Ma bile avait des bouillons fantaſques.
O les refrains de cafés-concerts,
Fauſſés par le plus plâtré des maſques!



Dans des troquets comme en ces bourgades,
J'avais rôdé, suçant peu de glace.
Trois galopins aux yeux de tribades
Déviſageaient sans fin ma grimace.

Je fus hué manifeſtement
Par ces voyous, non loin de la gare,
Et les engueulai si goulûment
Que j'en faillis gober mon cigare.

Je rentre : une voix à mon oreille,
Un pas fantôme. Aucun ou perſonne?
On m'a frôlé. — La nuit sans pareille!
Ah! l'heure d'un réveil drôle sonne.

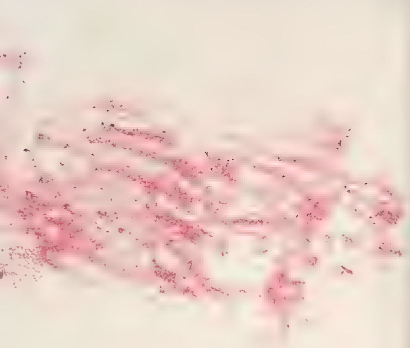
Attigny (Ardennes), 31 mai — 1er juin 1885.

L'IMPUDENT.

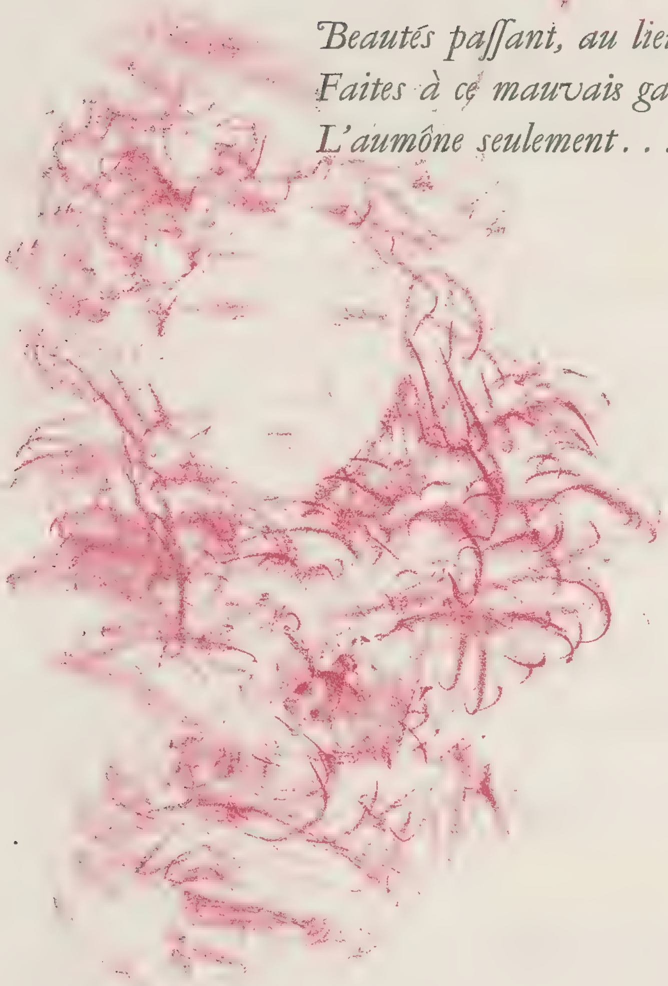
La misère & le mauvais œil,
Soit dit sans le calomnier,
Ont fait à ce monstre d'orgueil
Une âme de vieux prisonnier.

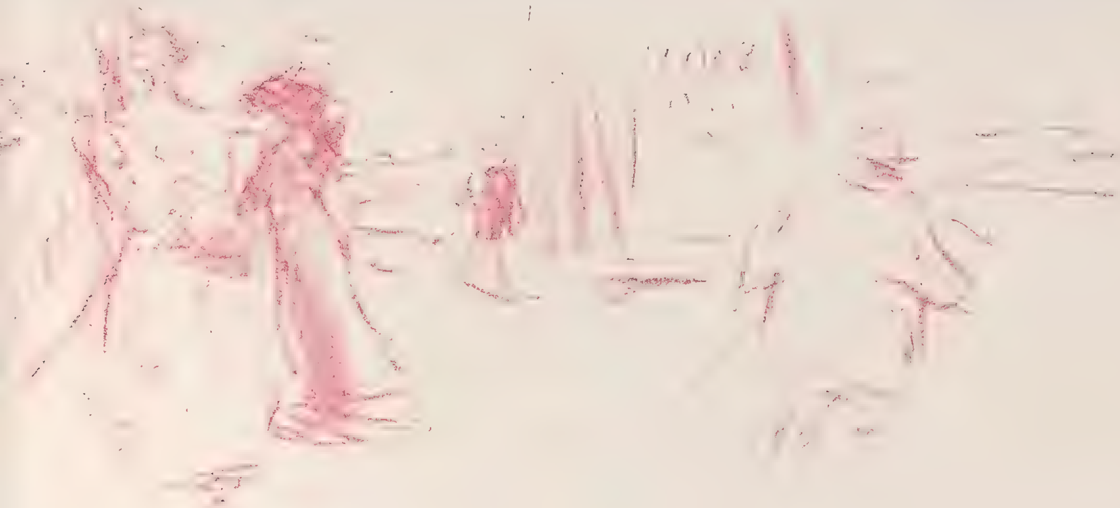
Oui, jettatore, oui, le dernier
Et le premier des gueux en deuil
De l'ombre même d'un denier
Qu'ils poursuivront jusqu'au cercueil.

Son regard mûrit les enfants.
Il a des refus triomphants.
Même il est bête à sa façon.



Beautés passant, au lieu de sous,
Faites à ce mauvais garçon
L'aumône seulement... de vous.





L'IMPÉNITENT.

Rôdeur vanné, ton œil fané
Tout plein d'un désir satané,
Mais qui n'est pas l'œil d'un bélître,
Quand passe quelqu'un de gentil,
Lance un éclair comme une vitre.

Ton blaire flaire, âpre & subtil,
Et l'étamine & le pistil,
Toute fleur, tout fruit, toute viande,
Et ta langue d'homme entendu
Pourlèche ta lèvre friande.

Vieux faune en l'air guettant ton dû,
As-tu vraiment bandé, tendu
L'arme assez de tes paillardises?
L'as-tu, drôle, braquée assez?
Ce n'est rien que tu nous le dises.

Quoi, malgré ces reins fricassés,
Ce cœur éreinté, tu ne sais
Que dévouer à la luxure
Ton cœur, tes reins, ta poche à fiel,
Ta rate & toute ta fressure!

Sucrés & doux comme le miel,
Damnants comme le feu du ciel,
Bleus comme fleur, noirs comme poudre,
Tu raffoles beaucoup des yeux
De tout genre en dépit du Foudre.

Les nez te plaisent, gracieux
Ou simplement malicieux

Étant la force des viſages,
Étant auſſi, suivant des gens,
Des indices & des préſages.

Longs baiſers plus clairs que des chants,
Tout petits baiſers aſtringents
Qu'on dirait qui vous sucent l'âme,
Bons gros baiſers d'enfants, légers
Baiſers danſeurs, telle une flamme.

Baiſers mangeurs, baiſers mangés,
Baiſers buveurs, bus, enragés,
Baiſers languides & farouches,
Ce que t'aimes bien, c'eſt surtout,
N'eſt-ce pas? les belles boubouches.

Les corps enfin sont de ton goût,
Mieux pourtant couchés que debout,
Se mouvant sur place qu'en marche,
Mais de n'importe quel climat,
Pont-Saint-Eſprit ou Pont-de-l'Arche.

Pour que ce goût les acclamât
Minces, grands d'aſpect plutôt mat,
Faudrait pourtant du jeune en somme.
Pieds fins & forts, tout légers bras
Muſculeux & des cheveux comme

Ça tombe, longs, bouclés ou ras, —
Sinon pervers & scélérats
Tout à fait, un peu d'innocence
En moins, pour toi sauver, du moins,
Quelque ombre encore de décence?

Nenni dà! Vous, soyez témoins,
Dieux la connaiſſant dans les coins,
Que ces manières de parts telles,
Sont pour s'amuſer mieux au fond
Sans trop muſer aux bagatelles.

C'eſt ainsi que les choſes vont
Et que les raillards fieffés font.

Mais tu te ris de ces morales, —
Tel un quelqu'un plus que preſſé
Paſſe outre aux défenses murales!

Et tu réponds, un peu laſſé
De te voir ainsi relancé,
De ta voix que la soif dégrade
Mais qui n'eſt pas d'un marmiteux :
«Qu'y peux-tu faire, camarade,

Si nous sommes cet amiteux?»



12.





SUR UNE STATUE DE GANYMÈDE.



Eh quoi! Dans cette ville d'eaux,
Trêve, repos, paix, intermède,
Encore toi de face & de dos,
Beau petit ami Ganymède.

L'aigle t'emporte, on dirait comme
Amoureux de parmi les fleurs.
Son aile, d'élans économe,
Semble te vouloir par ailleurs

Que chez ce Jupin tyrannique,
Comme qui dirait au Revard (1)
Et son œil qui nous fait la nique
Te coule un drôle de regard.

(1) *Montagne aux environs d'Aix-les-Bains.*

Bah! reste avec nous, bon garçon,
Notre ennui, viens donc le distraire
Un peu de la bonne façon.
N'es-tu pas notre petit frère?





PROLOGUE SUPPRIMÉ

À UN LIVRE D'«INVECTIVES».

Mes femmes, toutes! & ce n'eſt pas effrayant :
A peu près, en trente ans! neuf, ainsi que les Muſes,
Je vous évoque & vous invoque, chœur riant,
Au seuil de ce recueil où, mon fiel, tu t'amuſes.

Neuf environ! Sans m'occuper du caſuel,
Des amours de raccroc, des baiſers de rencontre,
Neuf que j'aimais & qui m'aimaient, ceci c'eſt réel,
Ou que non pas, qu'importe à ce Fiel qui se montre?

Je vous évoque, corps si choyés, chères chairs,
Seins adorés, regards où les miens vinrent vivre
Et mourir, & tous les tréſors encor plus chers,
Je vous invoque au seuil, meſdames, de mon livre :

Toi qui fus blondinette & mignarde aux yeux bleus,
Vous mes deux brunes, l'une graſſe & grande, & l'autre
Imperceptible avec, toutes deux, de doux yeux
De velours sombre, d'où coulait cette âme vôtre;

Et ô rouquine en fleur qui mis ton rose & blanc
Incendie ès-mon cœur, plutôt noir, qui s'embrase
A ton étreinte, bras très frais, souple & dur flanc,
Et l'or mystérieux du vase pour l'extase.

Et vous autres, Pariſiennes à l'excès,
Toutes de musc abandonné sur ma prière
(Car je déteste les parfums & je ne sais
Rien de meilleur à respirer que l'odeur fière

Et saine de la femme seule que l'on eut
Pour le moment sur le moment) & vous, le reste
Qu'on, sinon très gentil, très moralement, eut
D'un geste franc, bon, & leste, sinon céleste.

Je vous atteste, sœurs aimables de mon corps,
Qu'on fut injuste à mon endroit, & que je souffre
A cause de cette faiblesse, fleur du corps,
Perte de l'âme, qui, paraît-il, mène au gouffre,

Au gouffre où les malins, les matois, les «peinards»
Comme autant de démons d'enfer, un enfer bête
Et d'autant plus méchant dans ses ennuis traînards,
Accueillent d'escroquerie âpre le poète. . .

O mes chères, soyez mes muses, en ce nid
Encore bienséant d'un pamphlet qui s'essore.
Soyez à ce pauvret que la haine bénit
Le rire du soleil & les pleurs de l'aurore.

Donnez force & virilité, par le bonheur
Que vous donniez jadis à ma longue jeunesse,
Pour que je parle bien, & comme à votre honneur
Et comme en votre honneur, & pour que je renaisse

En quelque sorte à la Vigueur, non celle-là
Que nous déployions en des ères plus propices,
Mais à celle qu'il faut, au temps où nous voilà,
Contre les scélérats, les sots & les complices.

O mes femmes, soyez mes muses, voulez-vous?
Soyez même un petit comme un lot d'Erynnies
Pour rendre plus méchants mes vers encor trop doux
A l'adresse de ce vil tas d'ignominies :

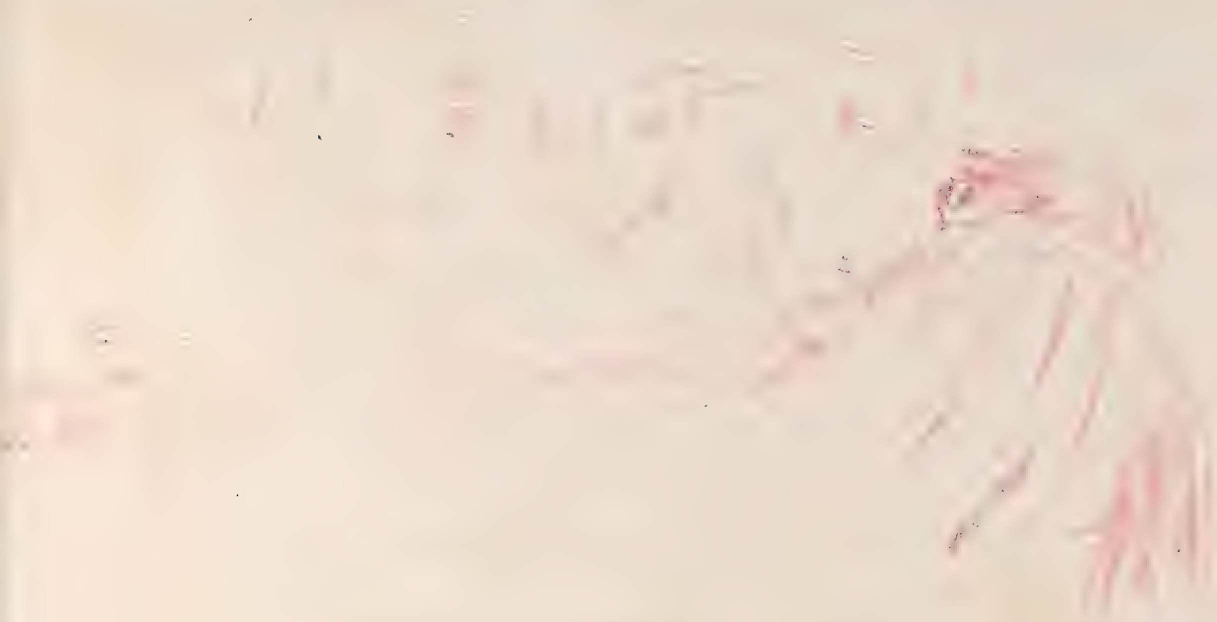
Telle contemporaine & tel contemporain
Dont j'ai trop éprouvé la haine & la rancune,
Martial & non Juvénal, & non d'airain,
Mais de poivre & de sel, la mienne de rancune.

Mes vers seront méchants, du moins je m'en prévaux,
Comme la gale & comme un hallier de vermine,
Et comme tout... Et sus aux griefs vrais ou faux
Qui m'agacent... Muſes, or, sus à la vermine!

24 septembre 1891.







LE SONNET DE L'HOMME AU SABLE.

Aussi, la créature était par trop toujours la même
Qui donnait ses baisers comme un enfant donne des noix.
Indifférente à tout, hormis au prestige suprême
De la cire à moustache & de l'empois des faux cols droits.

Et j'ai ri, car je tiens la solution du problème :
Ce pouf était dans l'air dès le principe, je le vois;
Quand la chair & le sang, exaspérés d'un long carême,
Réclamèrent leur dû, — la créature était en bois.

C'est le conte d'Hoffmann avec de la bêtise en marge,
Amis qui m'écoutez faites votre entendement large,
Car c'est la vérité que ma morale, & la voici :

Si, par malheur (puisse d'ailleurs l'augure aller au diable!),
Quelqu'un de vous devait s'emberlificoter aussi,
Qu'il réclame un conseil de revision préalable.





GUITARE.

Le pauvre du chemin creux chante & parle.
Il dit : «Mon nom est Pierre & non pas Charle
Et je m'appelle aussi Duchatelet[1].
Une fois je vis, moi qu'on croit très laid,
Passer vraiment une femme très belle.
(Si je la voyais telle, elle était telle.)
Nous nous mariâmes au vieux curé.
On eut tout ce qu'on avait espéré,
Jusqu'à l'enfant qu'on m'a dit vivre encore.
Mais elle devint la pire pécore
Même pas digne de cette chanson,
Et certain beau soir quitta la maison
En emportant tout l'argent du ménage
Dont les trois quarts étaient mon apanage.



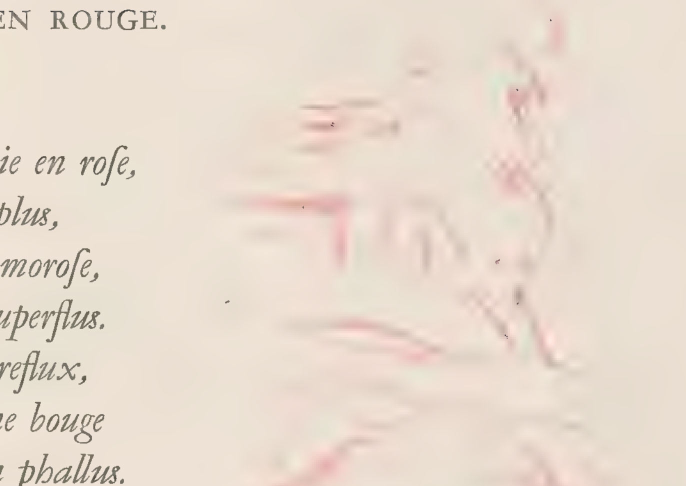
(1) *Voir* Louise Leclercq, *nouvelles par l'auteur.*

C'était une voleuse, une sans-cœur,
Et puis, par des fois, je lui faisais peur.
Elle n'avait pas l'ombre d'une excuse,
Pas un amant ou par rage ou par ruse.
Il paraît qu'elle couche depuis peu
Avec un individu qui tient lieu
D'époux à cette femme de querelle.
Faut-il la tuer ou prier pour elle?»

Et le pauvre sait très bien qu'il priera,
Mais le diable parierait qu'il tuera.



BALLADE DE LA VIE EN ROUGE.



L'un toujours vit la vie en rose,
Jeunesse qui n'en finit plus,
Seconde enfance moins morose,
Ni vœux, ni regrets superflus.
Ignorant tout flux & reflux,
Ce sage pour qui rien ne bouge
Règne instinctif : tel un phallus.
Mais moi je vois la vie en rouge.

L'autre ratiocine & glose
Sur des modes irrésolus,
Soupesant, pesant chaque chose
De mains gourdes aux lourds calus.



Lui faudrait du temps tant & plus
Pour se riſquer hors de son bouge.
Le monde eſt gris à ce reclus.
Mais moi je vois la vie en rouge.

Lui, cet autre alentour il oſe
Jeter des regards bien voulus,
Mais, sur quoi que son œil se poſe,
Il s'exaſpère où tu te plus,
Œil des philanthropes joufflus;
Tout lui semble noir, vierge ou gouge,
Les hommes, vins bus, livres lus.
Mais moi je vois la vie en rouge.

ENVOI.

Prince & princeſſe, allez, élus,
En triomphe par la route où je
Trime d'ornières en talus.
Mais moi je vois la vie en rouge.





MAINS.

Ce ne sont pas des mains d'alteſſe,
De beau prélat quelque peu saint.
Pourtant une délicateſſe
Y laiſſe son galbe succinct.

Ce ne sont pas des mains d'artiste,
De poète proprement dit,
Mais quelque choſe comme triste
En fait comme un groupe en petit;

Car les mains ont leur caractère,
C'est tout un monde en mouvement
Où le pouce & l'auriculaire
Donnent les pôles de l'aimant.

Les météores de la tête
Comme les tempêtes du cœur,
Tout s'y répète & s'y reflète
Par un don logique & vainqueur.

Ce ne sont pas non plus les palmes
D'un rural ou d'un faubourien;
Encor leurs grandes lignes calmes
Disent : «Travail qui ne doit rien.»

Elles sont maigres, longues, grises,
Phalange large, ongle carré.
Tels en ont aux vitraux d'églises
Les saints sous le rinceau doré,

Ou tels quelques vieux militaires
Déshabitués des combats
Se rappellent leurs longues guerres
Qu'ils narrent entre haut & bas.



Ce soir elles ont, ces mains sèches,
Sous leurs rares poils hériſſés,
Des airs ſpécialement rèches,
Comme en proie à d'âpres penſers.

Le noir souci qui les agace,
Leur quaſi-songe aigre les font
Faire une siniſtre grimace
A leur façon, mains qu'elles sont.

J'ai peur à les voir sur la table
Préméditer là, sous mes yeux,
Quelque choſe de redoutable,
D'inflexible & de furieux.

La main droite eſt bien à ma droite,
L'autre à ma gauche, je suis seul.
Les linges dans la chambre étroite
Prennent des aſpects de linceul,

Dehors le vent hurle sans trêve,
Le soir deſcend inſidieux . . .
Ah! si ce sont des mains de rêve,
Tant mieux, — ou tant pis, — ou tant mieux!





LES MORTS QUE.....

Les morts que l'on fait saigner dans leur tombe
Se vengent toujours.
Ils ont leur manière, & plaignez qui tombe
Sous leurs grands coups sourds.
Mieux vaut n'avoir jamais connu la vie,
Mieux vaut la mort lente d'autres suivie,
Tant le temps est long, tant les coups sont lourds.

Les vivants qu'on fait pleurer comme on saigne
Se vengent parfois.
Ceux-là qu'ils ont pris, qu'un chacun les plaigne,
Pris entre leurs doigts.
Mieux vaut un ours & les jeux de sa patte,
Mieux vaut cent fois le chanvre & sa cravate,
Mieux vaut l'édredon d'Othello cent fois.

O toi, persécuteur, crains le vampire
Et crains l'étrangleur :
Leur jour de colère apparaîtra pire
Que toute douleur.
Tiens ton âme prête à ce jour ultime
Qui surprendra l'assassin comme un crime
Et fondra sur le vol comme un voleur.





NOUVELLES VARIATIONS

SUR LE POINT-DU-JOUR.

Le Point-du-Jour, le point blanc de Paris,
Le seul point blanc, grâce à tant de bâtisse
Et neuve & laide & que je t'en ratisse,
Le Point-du-Jour, aurore des paris!

Le bonneteau fleurit «dessur» la berge,
La bonne tôt s'y déprave, tant pis
Pour elle & tant mieux pour le birbe gris
Qui lui du moins la croit encore vierge.

Il a raison, le vieux, car voyez donc
Comme est joli toujours le paysage :
Paris au loin, triste & gai, fol & sage,
Et le Trocadéro, ce cas, au fond.

Puis la verdure & le ciel & les types
Et la rivière obſcène & molle, avec
Des gens trop beaux, leur cigare à leur bec :
Épatants ces metteurs-au-vent de tripes!





PIERROT GAMIN.

Ce n'est pas Pierrot en herbe
Non plus que Pierrot en gerbe.
C'est Pierrot, Pierrot, Pierrot.
Pierrot gamin, Pierrot gosse,
Le cerneau hors de la cosse,
C'est Pierrot, Pierrot, Pierrot.

Bien qu'un rien plus haut qu'un mètre,
Le mignon drôle sait mettre
Dans ses yeux l'éclair d'acier
Qui sied au subtil génie
De sa malice infinie
De poète-grimacier.

Lèvres rouge-de-blessure
Où sommeille la luxure,
Face pâle aux rictus fins,
Longue, très accentuée,
Qu'on dirait habituée
A contempler toutes fins;

Corps fluet & non pas maigre,
Voix de fille & non pas aigre,
Corps d'éphèbe en tout petit,
Voix de tête, corps en fête,
Créature toujours prête
A soûler chaque appétit.

Va, frère, va, camarade,
Fais le diable, bats l'estrade
Dans ton rêve & sur Paris
Et par le monde, & sois l'âme
Vile, haute, noble, infâme
De nos innocents esprits!

Grandis, car c'eſt la coutume,
Cube ta riche amertume,
Exagère ta gaieté,
Caricature, auréole,
La grimace & le symbole
De notre simplicité!







LES PASSIONS.....

Ces passions qu'eux seuls nomment encore amours
Sont des amours aussi, tendres & furieuses,
Avec des particularités curieuses
Que n'ont pas les amours certes de tous les jours.

Même plus qu'elles & mieux qu'elles héroïques,
Elles se parent de splendeurs d'âme & de sang
Telles qu'au prix d'elles les amours dans le rang
Ne sont que Ris & Jeux ou besoins érotiques,

Que vains proverbes, que riens d'enfants trop gâtés,
— «Ah! les pauvres amours banales, animales,
Normales! Gros goûts lourds ou frugales fringales,
Sans compter la sottise & des fécondités!»

— Peuvent dire ceux-là que sacre le haut Rite,
Ayant conquis la plénitude du plaisir,
Et l'insatiabilité de leur désir
Bénissant la fidélité de leur mérite.

La plénitude! Ils l'ont superlativement :
Baisers repus, gorgés, mains privilégiées
Dans la richesse des caresses repayées,
Et ce divin final anéantissement!

Comme ce sont les forts & les forts, l'habitude
De la force les rend invaincus au déduit.
Plantureux, savoureux, débordant, le déduit!
Je le crois bien qu'ils l'ont la pleine plénitude!

Et pour combler leurs vœux, chacun d'eux tour à tour
Fait l'action suprême, a la parfaite extase,
— Tantôt la coupe ou la bouche & tantôt le vase —
Pâmé comme la nuit, fervent comme le jour.

Leurs beaux ébats sont grands & gais. Pas de ces criſes :
Vapeurs, nerfs. Non, des jeux courageux, puis d'heureux
Bras las autour du cou, pour de moins langoureux
Qu'étroits sommeils à deux, tout coupés de repriſes.

Dormez, les amoureux ! Tandis qu'autour de vous
Le monde inattentif aux choſes délicates,
Bruit ou gît en somnolences scélérates,
Sans même, il eſt si bête ! être de vous jaloux.

Et ces réveils francs, clairs, riants, vers l'aventure
De fiers damnés d'un plus magnifique sabbat ?
Et salut, témoins purs de l'âme en ce combat
Pour l'affranchiſſement de la lourde nature !







LÆTI ET ERRABUNDI.

Les courses furent intrépides
(Comme aujourd'hui le repos pèse!)
Par les steamers & les rapides.
(Que me veut cet at home *obèse?)*

Nous allions, — vous en souvient-il,
Voyageur où ça disparu? —
Filant légers dans l'air subtil,
Deux spectres joyeux, on eût cru!

Car les passions satisfaites
Insolemment outre mesure
Mettaient dans nos têtes des fêtes
Et dans nos sens, que tout rassure,

Tout, la jeunesse, l'amitié,
Et nos cœurs, ah! que dégagés
Des femmes prises en pitié
Et du dernier des préjugés,

Laissant la crainte de l'orgie
Et le scrupule au bon ermite,
Puisque quand la borne est franchie
Ponsard ne veut plus de limite.

Entre autres blâmables excès
Je crois que nous bûmes de tout,
Depuis les plus grands vins français
Jusqu'à ce faro, jusqu'au stout,

En passant par les eaux-de-vie
Qu'on cite comme redoutables,
L'âme au septième ciel ravie,
Le corps, plus humble, sous les tables.

Des paysages, des cités
Posaient pour nos yeux jamais las;
Nos belles curiosités
Eussent mangé tous les atlas.

Fleuves & monts, bronzes & marbres,
Les couchants d'or, l'aube magique,
L'Angleterre, mère des arbres,
Fille des beffrois, la Belgique,

La mer, terrible & douce au point, —
Brochaient sur le roman très cher
Que ne discontinuait point
Notre âme, — & quid *de notre chair?. . . —*

Le roman de vivre à deux hommes
Mieux que non pas d'époux modèles,
Chacun au tas versant des sommes
De sentiments forts & fidèles.

L'envie aux yeux de basilic
Censurait ce mode d'écot :
Nous dînions du blâme public
Et soupions du même fricot.

La misère aussi faisait rage
Par des fois dans le phalanstère :
On ripostait par le courage,
La joie & les pommes de terre.

Scandaleux sans savoir pourquoi,
(Peut-être que c'était trop beau)
Mais notre couple restait coi
Comme deux bons porte-drapeau,

Cois dans l'orgueil d'être plus libres
Que les plus libres de ce monde,
Sourd aux gros mots de tous calibres,
Inaccessible au rire immonde.

Nous avions laissé sans émoi
Tous impédiments dans Paris,
Lui quelques sots bernés, & moi
Certaine princesse Souris,

Une sotte qui tourna pire . . .
Puis soudain tomba notre gloire,
Tels, nous, des maréchaux d'empire
Déchus en brigands de la Loire.

Mais déchus volontairement!
C'était une permission,
Pour parler militairement,
Que notre séparation,

Permission sous nos semelles,
Et depuis combien de campagnes!
Pardonnâtes-vous aux femelles?
Moi j'ai peu revu ces compagnes,

Assez toutefois pour souffrir.
Ah! quel cœur faible que mon cœur!
Mais mieux vaut souffrir que mourir
Et surtout mourir de langueur.

On vous dit mort, vous. Que le Diable
Emporte avec qui la colporte
La nouvelle irrémédiable
Qui vient ainsi battre ma porte!

Je n'y veux rien croire. Mort, vous,
Toi, dieu parmi les demi-dieux!
Ceux qui le disent sont des fous.
Mort, mon grand péché radieux,

Tout ce passé brûlant encore
Dans mes veines & ma cervelle
Et qui rayonne & qui fulgore
Sur ma ferveur toujours nouvelle!

Mort tout ce triomphe inouï
Retentiſſant sans frein ni fin
Sur l'air jamais évanoui
Que bat mon cœur qui fut divin!

Quoi, le miraculeux poème
Et la toute-philoſophie,
Et ma patrie & ma bohême
Morts? Allons donc! tu vis ma vie!







BALLADE DE LA MAUVAISE RÉPUTATION.

Il eut des temps quelques argents
Et régala ses camarades
D'un sexe ou deux, intelligents
Ou charmants, ou bien les deux grades,
Si que dans les esprits malades
Sa bonne réputation
Subit que de dégringolades!
Lucullus? Non. Trimalcion.

Sous ses lambris c'étaient des chants
Et des paroles point trop fades.
Eros & Bacchos indulgents
Présidaient à ces sérénades

Qu'accompagnaient des embrassades.
Puis chœurs & conversation
Cessaient pour des fins peu maussades.
Lucullus? Non. Trimalcion.

L'aube pointait & ces méchants
La saluaient par cent aubades
Qui réveillaient au loin les gens
De bien, & par mille rasades.
Cependant de vagues brigades
— Zèle ou dénonciation —
Verbalisaient chez des alcades.
Lucullus? Non. Trimalcion.

ENVOI.

Prince, ô très haut marquis de Sade,
Un souris pour votre scion
Fier derrière sa palissade.
Lucullus? Non. Trimalcion.



CAPRICE.

O poète, faux pauvre & faux riche, homme vrai,
Juſqu'en l'extérieur riche & pauvre pas vrai,
(Dès lors, comment veux-tu qu'on soit sûr de ton cœur ?)
Tour à tour souple drôle & monſieur somptueux,
Du vert clair plein d'« eſpère » au noir componctueux,
Ton habit a toujours quelque détail blagueur.

Un bouton manque. Un fil dépaſſe. D'où venue
Cette tache — ah çà, malvenue ou bienvenue ? —
Qui rit & pleure sur le cheviot & la toile ?
Nœud noué bien & mal, soulier luiſant & terne.
Bref, un type à se pendre à la Vieille-Lanterne
Comme à marcher, gai proverbe, à la belle étoile.

Gueux, mais pas comme çà, l'homme vrai, le seul vrai,
Poète, va, si ton langage n'est pas vrai,
Toi l'es, & ton langage, alors! Tant pis pour ceux
Qui n'auront pas aimé, fous comme autant de tois,
La lune pour chauffer les sans femmes ni toits,
La mort, ah! pour bercer les cœurs malchanceux,

Pauvres cœurs mal tombés, trop bons & très fiers, certes!
Car l'ironie éclate aux lèvres belles, certes,
De vos blessures, cœurs plus blessés qu'une cible,
Petits sacrés-cœurs de Jésus plus lamentables!
Va, poète, le seul des hommes véritables,
Meurs sauvé, meurs de faim pourtant le moins possible.





BALLADE SAPPHO.

Ma douce main de maîtreſſe & d'amant
Paſſe & rit sur ta chère chair en fête,
Rit & jouit de ton jouiſſement.
Pour la servir tu sais bien qu'elle eſt faite,
Et ton beau corps faut que je le dévête
Pour l'enivrer sans fin d'un art nouveau
Toujours dans la careſſe toujours prête.
Je suis pareil à la grande Sappho.

Laiſſe ma tête errant & s'abîmant
A l'aventure, un peu farouche, en quête
D'ombre & d'odeur & d'un travail charmant
Vers les saveurs de ta gloire secrète.

Laiſſe rôder l'âme de ton poète
Partout par là, champ ou bois, mont ou vau,
Comme tu veux & si je le souhaite.
Je suis pareil à la grande Sappho.

Je preſſe alors tout ton corps goulûment,
Toute ta chair contre mon corps d'athlète
Qui se bande & s'amollit par moment,
Heureux du triomphe & de la défaite
En ce conflit du cœur & de la tête.
Pour la ſtérile étreinte où le cerveau
Vient faire enfin la nature complète,
Je suis pareil à la grande Sappho.

ENVOI.

Prince ou princeſſe, honnête ou malhonnête,
Qui qu'en grogne & quel que soit son niveau,
Trop su poète ou divin proxénète,
Je suis pareil à la grande Sappho.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Dédicace	1
Allégorie	4

LES AMIES.

Sur le balcon	9
Pensionnaires	11
Per amica silentia	13
Printemps	15
Été	17
Sappho	19

FILLES.

A la princesse Roukine	23
Séguidille	27

Casta Piana.......... 31
Auburn.......... 35
A Mademoiselle***.......... 39
A Madame***.......... 43

RÉVÉRENCE PARLER.

Prologue d'un livre dont il ne paraîtra que les extraits ci-après.......... 47
Impression fausse.......... 51
Autre.......... 53
Réversibilités.......... 57
Tantalized.......... 59
Invraisemblable mais vrai.......... 61
Le dernier dizain.......... 63

LUNES.

Je veux, pour te tuer..... 67
A la manière de Paul Verlaine.......... 69
Explication.......... 71
Autre explication.......... 73
Limbes.......... 75
Lombes.......... 79

La dernière fête galante.......... 81
Poème saturnien.......... 83
L'impudent.......... 85

L'impénitent 87
Sur une statue de Ganymède 93
Prologue supprimé à un livre d'« invectives » 95
Le sonnet de l'homme au sable 101
Guitare 103
Ballade de la vie en rouge 105
Mains 107
Les morts que..... 111
Nouvelles variations sur le point du jour 113
Pierrot gamin 115
Les passions 119
Læti et errabundi 123
Ballade de la mauvaise réputation 131
Caprice 133
Ballade Sappho 135





ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 29 SEPTEMBRE 1900, SUR LES PRESSES À BRAS DE L'IMPRIMERIE NATIONALE, AVEC UNE FONTE NOUVELLE DE CARACTÈRES GRAVÉS EN 1540 PAR GARAMOND, SUR L'ORDRE DE FRANÇOIS Ier.

LE VÉLIN DE HOLLANDE A ÉTÉ FABRIQUÉ SPÉCIALEMENT PAR LA MAISON VAN GELDER, D'AMSTERDAM, AVEC LE FILIGRANE *PARALLÈLEMENT*.

LES LITHOGRAPHIES ONT ÉTÉ IMPRIMÉES À LA PRESSE À BRAS PAR AUGUSTE CLOT.

LES ORNEMENTS DU LIVRE ONT ÉTÉ DESSINÉS PAR PIERRE BONNARD ET GRAVÉS SUR BOIS PAR T. BELTRAND.